

# FOCUS MONTAUBAN

## LE THÉÂTRE

### OLYMPE DE GOUGES



**Pôle Patrimoine Culturel**

**CIAP** // Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**



## SOMMAIRE

- 4 DU JEU DE PAUME AU JEU DE SCÈNE
- 6 LE THÉÂTRE NÉOCLASSIQUE
- 8 LA MÉTAMORPHOSE DU 20<sup>E</sup> SIÈCLE
- 16 L'OMBRE D'OLYMPE
- 18 LA SALLE ET LA SCÈNE

Couverture

**Façade du théâtre** © CIAP

Page de gauche

**Entrée latérale gauche, place  
Lefranc de Pompignan** © CIAP

**Conception**

**Textes** R. Chabbert, S. Gerber,  
L. Simon / CIAP

Alain Blondet / TOG

**Maquette** G. Gicquel / CIAP  
**d'après DES SIGNES**  
studio Muchir Desclouds 2015

**Impression**

Techni Print 2500 ex.  
06/2023

**Remerciements**

Aurélie Barbuscia, Coralie Labit,  
Niels Berger, Elodie Cazes / TOG  
Charles Giuliani  
Jean-Pierre Roussoulières  
Joëlle Faure  
Henri Aubron

# DU JEU DE PAUME AU JEU DE SCÈNE

Dès la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, l'élite montalbanaise réclame la création d'une salle de spectacle pour la population. En réponse à ce désir, les représentants de l'administration royale et de la municipalité s'emploient à doter la ville de cet équipement prestigieux. À cette époque, les salles de spectacles sont louées par les directeurs de troupes. Montauban, Agen, et Cahors ne forment qu'un seul arrondissement théâtral exploité par le même directeur.

## LA SALLE DE LA COMÉDIE

En juillet 1760, la ville achète une ancienne salle de jeu de paume située dans l'actuelle rue de la Comédie. L'une des maisons voisines est également récupérée par la municipalité afin d'y loger le futur concierge du théâtre. Les travaux d'aménagement se poursuivent jusqu'en 1762, le tout à grand frais. D'importantes dépenses sont engagées pour la salle et les loges dont les décors sont réalisés par des artistes tels que les peintres Jean Valette-Penot (1715-1777) et un certain Numa Laurent.

La capacité de la nouvelle salle avoisine les 300 places. Dans un récit de voyage de 1764, deux visiteurs parisiens la décrivent ainsi : « Il n'y a point d'amphithéâtre mais il y a 3 rangs de loges assez bien disposées. Le parterre se lève et peut former une salle de bal... ».

## UN LIEU DE DIVERTISSEMENT SOUS SURVEILLANCE

La nouvelle salle de spectacle rassemble la population montalbanaise. Les habitants viennent assister à des pièces et spectacles mais aussi à des bals masqués qui sont alors très à la mode. En 1778, la ville reçoit 6 livres pour chaque représentation et 12 livres pour chaque bal qui y est donné. Des acrobates, baladins ou encore des marionnettistes peuvent y faire leurs exercices.

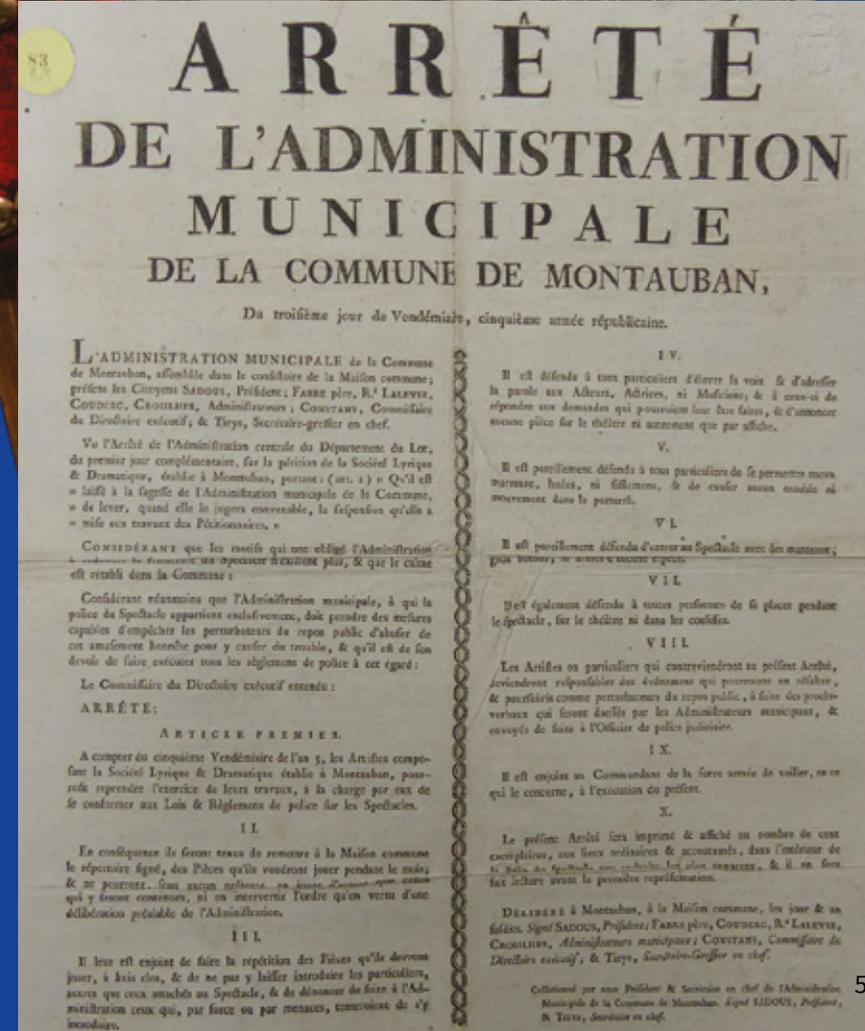
Le directeur assume l'entretien courant de la salle de spectacle, la rémunération des artistes et l'achat de fournitures. Le nouveau théâtre montalbanais fait l'objet de soins assidus et de la vigilance des consuls. Le règlement est strict. Le concierge effectue plusieurs rondes chaque nuit afin d'éviter les incendies.

Pendant les représentations, il est interdit de garder son chapeau, de tourner le dos au spectacle et de monter sur scène. Est mis en prison quiconque se rend coupable de huées ou de sifflements. Si le public devient turbulent, il est interdit aux comédiens de lui répondre.

Brigadier pour frapper les trois coups en début de représentation © Henri Aubron

Recueil d'affiches de pièces et opéras joués à Montauban, fin du 18<sup>e</sup> siècle © Bibliothèque Patrimoniale

Arrêté de l'Administration Municipale concernant le théâtre, fin du 18<sup>e</sup> siècle © Bibliothèque Patrimoniale



# LE THÉÂTRE NÉOCLASSIQUE

Entrée du théâtre côté rue  
de la Comédie, carte postale  
© Bibliothèque Patrimoniale

**Entre 1830 et 1914, de nombreuses villes de province reconstruisent leur théâtre. Devant le succès des divertissements proposés par celui de Montauban, des travaux d'agrandissement et d'embellissement deviennent indispensables.**

## DES PROJETS À FOISON

En 1834, le Conseil municipal envisage d'agrandir le théâtre ancien. L'idée est de démolir un mur latéral pour donner à la salle une forme circulaire. Le projet reste lettre morte, faute de crédits... Quelques années plus tard, les élus de la Ville examinent la possibilité de loger le théâtre ailleurs. Ainsi, est-il évoqué de l'installer dans l'ancien Palais de la Cour des Aides (actuel Muséum d'Histoire Naturelle), puis sur le quai Montmurat ou encore dans les grandes boucheries qui se trouvent alors rue Michelet. Devant le coût important que représente un tel déplacement, la Ville décide finalement de laisser le théâtre à son emplacement initial.

## LE THÉÂTRE DE GEORGES FRAGNEAU

Un projet d'envergure est confié à l'architecte Georges Fragneau en 1849. Il subsiste de cette époque l'imposante façade de briques de la rue de la Comédie. Le fronton triangulaire, la frise de redents sont autant d'éléments qui témoignent de l'influence du néoclassicisme dans l'architecture montalbanaise. L'entrée était autrefois magnifiée par un péristyle composé de huit colonnes doriques soutenant un balcon visible sur d'anciennes cartes postales du début du siècle.

Au 1<sup>er</sup> étage se trouve le foyer, salle qui accueille le public lors des entractes. L'apparat de cette pièce, telles que les moulures des cheminées témoigne encore du goût ornemental du milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

Dès la fin mai 1849, la conception de la façade est remise en cause. La création du balcon menace la sécurité. La construction s'éternise, la population s'impatiente, obligeant la municipalité à mettre en œuvre une commission de surveillance des travaux en 1850.

À réception des travaux en 1851, les décomptes permettent de constater de lourds dépassements. Devant un tel constat la municipalité décide de se séparer de l'architecte. Le théâtre à l'italienne pensé par Fragneau peut accueillir plus de 500 personnes réparties dans les loges, le parterre et au paradis.



MONTAUBAN. — Le Théâtre.

# LA MÉTAMORPHOSE DU 20<sup>E</sup> SIÈCLE

**L'ultime étape du réaménagement du quartier réside dans le changement d'orientation de l'entrée du théâtre vers la place Lefranc de Pompignan et, par conséquent, l'édification d'une façade flambant neuve.**

## **LA TRANSFORMATION D'UN QUARTIER**

Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la ville entreprend des transformations urbaines d'envergure permettant l'aménagement des abords du théâtre. En effet, la rue de la Comédie est étroite, les encombrements de calèches et de voitures à l'entrée et à la sortie du public posent depuis bien longtemps le problème de l'emplacement de cet établissement.

La destruction du vieil hôtel de ville en 1881 libère l'espace pour la création de la place Lefranc de Pompignan. La petite rue Saint-Georges (actuelle rue Mary-Lafon) est, quant à elle, élargie et prolongée jusqu'au théâtre devant lequel est édifié le pont des Consuls en 1883. Cet ouvrage d'art d'inspiration médiévale enjambe le vallon de la Mandoune et relie le quartier du théâtre à celui de Villeneuve. L'axe ainsi formé depuis le pont Vieux devient à cette période une artère majeure des déplacements montalbanais.

## **UNE ENTRÉE SUR LA PLACE**

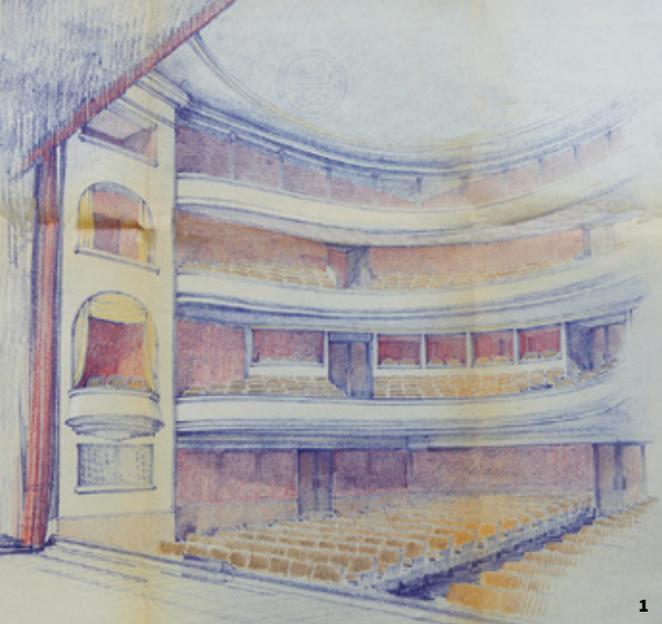
Plusieurs projets d'architectes datés des années 1910 sont conservés aux Archives Municipales. Il faudra pourtant attendre plus de 20 ans pour que la nouvelle façade du théâtre voie le jour.

Au lendemain des inondations de mars 1930, les aides financières envoyées par la ville de Paris pour la reconstruction de Montauban permettent d'édifier et d'améliorer de nombreux équipements publics. Le théâtre fait ainsi son entrée dans le 20<sup>e</sup> siècle.

Inspirée de l'esthétique classique de la place Nationale, la façade cohabite facilement avec celle dessinée par Georges Fragneau. Les architectes Germain Olivier (1869-1942) et Marcel Jannin (vers 1895-1976) emploient ici des formes et des matériaux traditionnels (arcades, pilastres à ressauts, mirandes, brique et pierre...) mais réussissent à composer un édifice aux proportions modernes.



Façade des années 1930,  
architectes Olivier et Jannin  
© CIAP



**1. Vue intérieure de la salle, dessin de Germain Olivier**  
© Archives Municipales

**2. La cheminée du foyer du 19<sup>e</sup> siècle, aménagement de Fragneau, côté rue de la Comédie** © Henri Aubron

**3. Le grand escalier, architecte Germain Olivier, années 1930** © Joëlle Faure

**4. Le foyer des années 1930, architecte Germain Olivier, côté place Lefranc de Pompi-gnan** © Henri Aubron

### ANDRÉ ABBAL (1876-1953)

Le moissagais André Abbal se passionne pour la sculpture dès son plus jeune âge. Il entre à l'école des Beaux-Arts de Toulouse, puis à l'école des Beaux-Arts de Paris où il est admis dans l'atelier du professeur Alexandre Falguière (1831-1900).

Abbal est récompensé par une médaille d'or au Salon en 1900, pour un grand bas-relief intitulé *Le Labour*. Admirateur de Michel-Ange, il voyage en Italie et découvre l'art médiéval italien. Influencé par l'art roman, son style s'affirme. Du modelage, il passe à la taille directe.

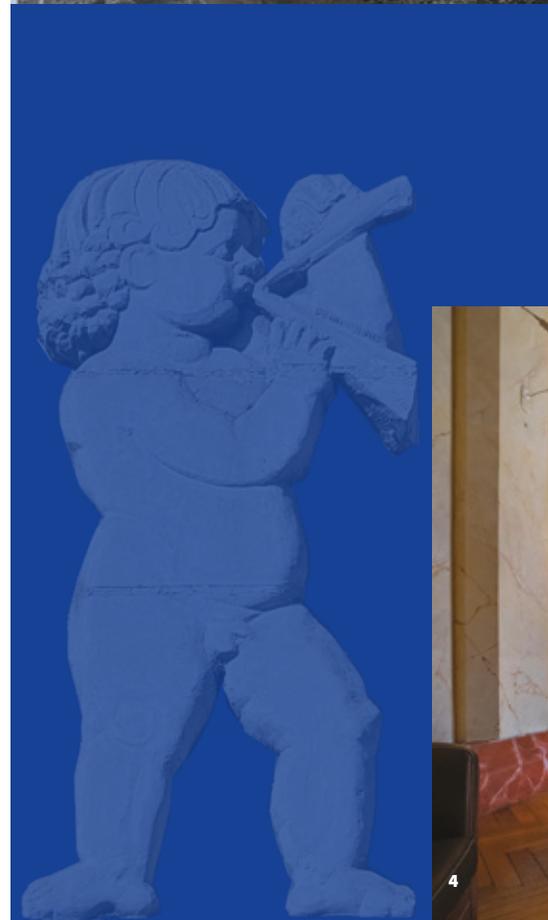
Après la Première Guerre mondiale, durant laquelle il est mobilisé, il expose aux salons des Jeunes, des Artistes Français et d'Automne. L'atelier d'Abbal, sculpteur de figures, de bustes, de monuments aux morts et commémoratifs se visite à Carbonne (31) depuis 1972.

### UN THÉÂTRE MODERNE

A l'instar du théâtre Art déco des Champs-Élysées à Paris (1913), des bas-reliefs de pierre illustrent la destination de l'édifice et apportent une touche novatrice par leur style et leur intégration singulière qui vient souligner le décor d'architecture. La Musique, la Danse, la Poésie et la Comédie sont personnifiées par des *putti* (angelots) œuvres du sculpteur André Abbal (1876-1953) qui fut l'élève d'Antoine Bourdelle.

L'intérieur du théâtre se transforme aussi par la création de nouveaux hall et vestibule qui précèdent la salle de spectacle. Deux volées d'escalier bordées de rampes à volutes desservent les balcons mais aussi le nouveau foyer. Les murs de ce dernier sont recouverts de lambris et d'un décor de faux marbre se référant encore une fois aux codes classiques.

Dans la salle de spectacle, Olivier et Jannin recréent des loges d'avant-scène et des balcons aux lignes épurées et galbées soulignées par des ressauts. Ces derniers sont disposés à la française car en retrait les uns des autres et dotés de loges précédées de rangs de fauteuils. Une disposition à l'italienne ne présenterait pas, quant à elle, de décalage des balcons.





### LE CINÉMA-THÉÂTRE

À partir des années 1940, on aménage les loges des artistes, transforme les fauteuils, le chauffage, l'éclairage électrique mais l'établissement flambant neuf fonctionne encore selon le système instauré par Richelieu : le directeur du théâtre assume tous les frais de gestion de la salle de spectacle et reverse une indemnité à la Ville.

À partir de la fin des années 1940, associations ou troupes de comédiens louent régulièrement le théâtre. La direction organise alors divers spectacles, tels que des récitals ou des galas de danse qu'elle externalise parfois sur le Plateau du jardin des Plantes ou sur la place Nationale. Le théâtre se dote enfin d'un écran de cinéma. Ainsi naît le cinéma-théâtre dans lequel le grand écran finit par supplanter la scène.

Le cinéma-théâtre diffuse alors les films du moment les plus en vogue puis dans les années 70, en pleine révolution sexuelle, oriente sa programmation vers un cinéma réservé aux adultes.

### LA RENAISSANCE DU SPECTACLE VIVANT

Il faut attendre 1979 pour que la municipalité décide de gérer le théâtre en régie directe. Le cinéma cesse alors d'exister. La direction renoue avec le spectacle vivant : théâtre classique, de boulevard, d'avant-garde, danse, mais aussi de nouvelles propositions culturelles : cours et conférences thématiques.

La saison théâtrale 1979-1980 débute ainsi avec *Le Révizor* de Nicolas Gogol monté par le Grenier de Toulouse, suivi par les tournées des Productions Tichadel et les tournées Charles Barot... Le spectacle vivant retrouve ainsi son droit de cité.

Entre 1982 et 1992, d'importants travaux de rénovation sont lancés : peintures, modernisation de la machinerie de la scène, mises aux normes de sécurité. En 1987 est entreprise la rénovation de la place Lefranc de Pompignan sur laquelle sera installée une sculpture représentant la poétesse Sapho, œuvre d'Antoine Bourdelle.

Depuis 1996, une fresque de Charles Giulioli, *Le Voyageur*, embellit le plafond de la salle et invite le public à s'évader en attendant l'ouverture du rideau.

Musique, Danse, Poésie,  
Comédie, bas-reliefs  
d'André Abbal  
© D. Chauchard/ CIAP

## JEAN-PIERRE MOUSSOULIÈRES TECHNICIEN ENTRE 1979- 1986

### Quel souvenir avez-vous de votre entrée au théâtre de Montauban ?

J'avais 27 ans et j'allais devenir le premier technicien municipal à plein temps.

Je n'avais jamais imaginé qu'un jour je travaillerais dans une salle de spectacle et qui plus est dans ma ville natale.

J'ai découvert le théâtre de Montauban, plus communément appelé à mon époque Théâtre Municipal, ou Cinéma-Théâtre, au début du mois d'octobre 1979.

Inexpérimenté dans ce domaine, guidé par un fidèle ami mélomane, j'ai accepté ce pari fou, et ce qui s'offrait à moi était tout simplement fantastique.

Dès l'entrée, côté décors on arrive à cour. En avant-scène, à la verticale, à 2,50 m du manteau, l'écran de projection toujours en place, encore prêt à recevoir des images pornographiques, cachait, entre cour et jardin et appuyé sur le mur du lointain, une impressionnante quantité de décors.

Plus de 50 ans de spectacles gisaient là...

Ce n'était que feuilles toilées, drapés poussiéreux, pendrillons en velours rouge et une multitude de châssis en bois. La poussière y régnait en maître, et seuls les pigeons le jour et les chauves-souris la nuit y trouvaient refuge. C'est ainsi que débuta ma carrière de technicien de spectacle...

### Quels sont vos meilleurs souvenirs scéniques en musique ?

Les Saisons symphoniques avec l'Orchestre du Capitole, invitées entre 1979 à 1985 par la section lyrique Léo Lagrange, Jean-Paul Sevos et Jacques Santoul. En chanson française, je n'oublierais pas Juliette Gréco, Léo Ferré, Claude Nougaro et bien d'autres...

### ... en danse ?

Les Ballets Antonio Gades, notamment le spectacle *Bodas de Sangre* (*Noces de sang*) en 1981, adapté de l'œuvre du poète Frederic Garcia Lorca.

### ... en poésie ?

*Pierrot d'Anières* de Philippe Avron (1983)

### Et une pièce de théâtre ?

*Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ?* une œuvre de Nâzim Hikmet (1901-1963) adaptée par Marie Laberge (1980).



**CHARLES GIULIOLI**  
AUTEUR DE L'ŒUVRE *LE VOYAGEUR*

Tel l'amateur de théâtre, *Le Voyageur* s'engage à la recherche de lui-même sur un chemin parsemé d'expériences diverses. De l'ombre à la lumière, de l'émotion à la raison, de la nuit au jour, pour revenir ensuite au rêve et à l'imagination. C'est un chemin sans fin entre les deux hémisphères de notre cerveau. D'un côté, l'ordre géométrique, l'intelligence, de l'autre l'intuition et l'émotion. Et pour situer cette quête dans le vaste Monde, j'ai choisi d'orienter la composition dans l'espace autour d'une ligne Nord-Sud.

En cet été 1996, un immense échafaudage occupait toute la salle de théâtre jusqu'au plafond, (des travaux d'étanchéité avaient dû être entrepris). J'ai pu profiter de cette installation pour réaliser *Le Voyageur*. J'ai peint presque allongé sur le siège de voiture que j'avais monté sur roulettes pour être à la bonne distance du plafond. Je garde aussi un souvenir heureux de l'accueil chaleureux de la directrice et des techniciens du théâtre.

[www.giulioli.com](http://www.giulioli.com)

*Le Voyageur*, Charles  
Giulioli © Henri Aubron

# L'OMBRE D'OLYMPE

**À l'occasion de l'ouverture de la saison théâtrale 2006-2007, le théâtre municipal est rebaptisé théâtre Olympe de Gouges sous l'impulsion de Brigitte Barèges, Maire de Montauban. Un hommage est ainsi rendu à cette Montalbanaise d'exception, femme de lettres et humaniste. Mais celle qui fut l'une des grandes figures féminines de la Révolution Française est d'abord une dramaturge prolifique, autrice d'une quarantaine de pièces. Passion précoce, le théâtre est son moyen d'expression privilégié.**

## **UNE ENFANCE MONTALBANAISE**

Future Olympe, Marie vient au monde le 7 mai 1748 dans une famille de commerçants installée près de la grand'place. Elle serait vraisemblablement la fille naturelle de Jean-Jacques Lefranc de Pompignan. Ce haut magistrat et brillant homme de lettres, joue un rôle de 1<sup>er</sup> plan dans la vie culturelle montalbanaise. Fondateur en 1730 de l'Académie, il participe probablement à l'élan qui conduit à la création du théâtre de la ville.

Ce lieu de spectacles et de divertissements est alors des plus fréquentés et connaît, partout en France, un véritable âge d'or. Marie a 14 ans lorsque la nouvelle salle ouvre ses portes, sa vocation y est certainement née ! C'est là également que l'auteur montalbanais Mary-Lafon, rapportant les souvenirs de sa grand-mère, situe la rencontre de la jeune fille et de son époux dans une version probablement romancée.

## **MARIE DEVIENT OLYMPE**

En 1768, lorsque Marie, jeune veuve, prend le nom d'Olympe et part s'installer à Paris, c'est tout naturellement le milieu des auteurs et des comédiens qu'elle fréquente. Elle travaille sans répit et déclare : « l'activité de dix secrétaires ne suffirait pas à la fécondité de mon imagination ».

Au début des années 1780, elle monte une troupe se produisant sur des scènes privées pour échapper à la censure que son audace provoque. Pour elle, il s'agit avant tout d'exprimer ses convictions, de défendre les causes qui lui tiennent à cœur, en particulier la condition des femmes. Son action intervient dans une époque, celle des Lumières, qui leur est relativement favorable.

Scientifiques comme Mme Lavoisier, romancières comme Mme de Staël, peintres membres de l'Académie royale comme Mme Vigée-Lebrun, quelques-unes parviennent à s'imposer dans des domaines jusque-là exclusivement réservés aux hommes, refusant les limites que la société a toujours tenté de leur imposer.

## **PAMPHLETS ET BROCHURES POLITIQUES**

En 1791, Olympe de Gouges rédige sa *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* qu'elle offre à la reine Marie-Antoinette.



**Olympe de Gouges**  
© RMN-Grand Palais (Dép. des Arts Graphiques / Musée du Louvre) © Thierry Le Mage

S'engageant avec enthousiasme dans la Révolution, Olympe propose quantité de réformes sociales et sociétales « je donne 100 projets, on les reçoit, mais je suis femme, on n'en tient pas compte » écrit-elle. Profondément tolérante et pacifiste elle s'insurge contre la violence et le fanatisme de la Terreur, s'en prenant directement à Marat et Robespierre.

Finalement arrêtée et condamnée à mort, elle monte sur l'échafaud et meurt guillotinée le 3 novembre 1793.

Depuis 2006, tous les deux ans au mois de mars, la ville de Montauban organise les Journées Olympe de Gouges. Cet événement encourage des créations artistiques qui mettent en lumière les droits et les libertés des femmes.

*La littérature est une passion qui porte jusqu'au délire. Cette passion m'a constamment occupée pendant dix années de ma vie.*

*Elle a ses inquiétudes, ses alarmes, ses tourments, comme celle de l'amour.*

Olympe de Gouges

# LA SALLE ET LA SCÈNE

**La séparation entre l'espace du public et celui des comédiens est marquée par le grand cadre blanc de la scène. Celui du théâtre Olympe de Gougues est mis en valeur par un double rang de moulures aux formes Art déco.**

## **DU PUBLIC...**

Le **parterre** est en rez-de-chaussée entre la scène et la régie technique. S'il trouve aujourd'hui les meilleures places au parterre, au 18<sup>e</sup> siècle, le public ne disposait là que de places sans siège. Celles-ci étaient donc moins chères et réservées généralement à un public masculin.

Le théâtre de Montauban compte trois **balcons** circulaires surplombant le parterre. Traditionnellement les dames étaient logées au premier balcon. Ainsi, elles ne gênaient pas la gent masculine installée au parterre avec leurs coiffures volumineuses et emplumées.

Le premier balcon se divise en partie en **loges** qui étaient autrefois réservées à l'année par les notables de la ville. On trouvait également, aux extrémités de la scène et en dehors des rangs de loges de la salle, la loge du maire et celle du préfet.

Avant la Révolution Française, ces emplacements situés en vis-à-vis pouvaient être aussi désignés comme « loge du roi » et « loge de la reine ».

Le balcon le plus élevé est appelé **paradis**. La visibilité en plongée y est moins bonne que dans le reste de la salle. Ce balcon étant également bien souvent le plus bruyant, il est surnommé le **poulailler**.

Par peur des incendies, le chauffage n'a fait son apparition que tardivement dans les théâtres. Aussi pour se réchauffer pendant l'entracte, le public se retrouvait-il devant la cheminée du **foyer** situé au-dessus du hall d'entrée.





1

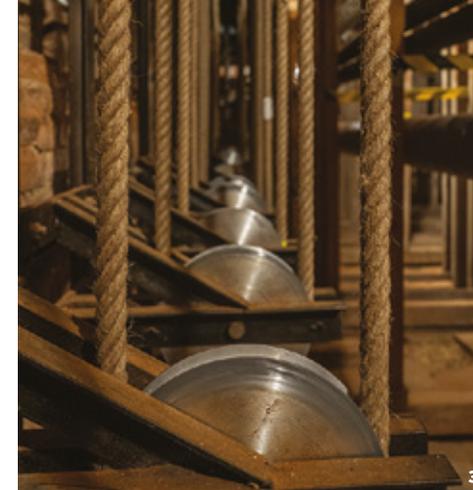
1. La scène vue de la salle  
© Henri Aubron

2. Rails de costières, dessous de scène © Henri Aubron

3. Poulies pour guider les drisses, dessous de scène © Henri Aubron



2



3

### ... À LA SCÈNE

Le **plateau** (la scène) de Montauban mesure 15 mètres de large pour 12 mètres de profondeur. Le sol du plateau s'élève de 1,30 mètres par rapport à la salle. Il est légèrement incliné vers le public, permettant une meilleure visibilité des comédiens placés au fond de la cage de scène.

La **cage de scène** est un espace noir. En configuration de spectacle, elle permet de ne laisser apparaître que les éléments éclairés. On devine cependant dans la partie supérieure les **cintres** (aussi appelés perches contrebalancées) qui servent à accrocher les éléments qui composent le décor et les projecteurs. Des **drisses** (cordages), aidées de poulies, permettent de les manœuvrer. Malgré la motorisation de plus en plus répandue, la manipulation de ces drisses reste, quant-à-elle, toujours manuelle.

À l'avant-scène se trouve l'emplacement du **trou du souffleur**. De part et d'autre se trouvait autrefois la **rampe**. Sur cet espace restreint étaient posés les **feux** (chandelles) qui éclairaient le devant de la scène et les comédiens. L'expression « être sous les feux de la rampe » est une allusion à ce système d'éclairage.

Du point de vue de la salle, la partie droite de la scène est appelée **cour** alors que le côté opposé est appelé **jardin**. L'usage de ces termes permet d'éviter toute confusion d'orientation entre le point de vue des comédiens et celui du metteur en scène. Ce vocabulaire provient d'une habitude prise par la Comédie-Française, à l'époque où la troupe était installée dans la salle des machines du palais des Tuileries : la salle donnait effectivement d'un côté sur la cour du Louvre, et de l'autre sur le jardin des Tuileries.

Les éléments de tissus tombant verticalement depuis les cintres se nomment les **pendrillons**. Ils permettent de cacher les coulisses. Le rideau parachève la séparation entre la scène et la salle.

Enfin, les **dessous de scène** abritent la machinerie dont le **tampon**. Ce dispositif mécanique constitué d'une petite plateforme était actionné par les machinistes afin de faire apparaître ou disparaître les comédiens pendant les représentations. Les chariots guidés sur **rails de costières** permettaient de bouger les décors sur scène.



**AUNÉLIE BANBUSCIA**  
**DIRECTRICE DU THÉÂTRE DEPUIS 2019**

Diriger un théâtre qui porte le nom d'Olympe de Gouges représente pour moi un immense honneur autant qu'une responsabilité dont je mesure chaque jour la charge symbolique.

Chaque saison, près de 13 000 spectateurs et 4000 élèves nous accordent leur confiance. Riche d'une cinquantaine de levers de rideau, la programmation se veut à la fois exigeante et accessible. Elle est éclectique et pluridisciplinaire en ce sens qu'elle s'attache à représenter tous les genres du spectacle vivant (danse classique et contemporaine, théâtre classique et contemporain, musique, humour, cirque...).

Le théâtre est aussi un laboratoire du vivant, car il accueille des résidences de création, des expositions, et des pratiques performatives innovantes. Pour sensibiliser tous les publics, l'accent est mis sur la médiation culturelle selon une double temporalité : en aval ou en amont des performances dans une démarche d'école du spectateur.

Le théâtre peut actuellement accueillir 465 spectateurs, mais un projet global de rénovation est envisagé pour l'avenir. Le taux de fréquentation témoigne d'une vitalité qui ne se dément pas : c'est le signe que le spectacle vivant impose toujours sa puissance de fascination et de questionnement. Reste désormais à convaincre les futures générations !

# «ELLE EST TOUTE CONSTRUITE DE BRIQUES ROUGES QUI SIFFLENT DOUCEMENT (•••)»

Emile-Antoine Bourdelle, extrait de «la Ville», texte non daté, collections du Musée Ingres Bourdelle

## **Montauban appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

## **Laissez-vous conter Montauban Ville d'art et d'histoire...**

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.

Le guide vous donnera les clés pour comprendre l'histoire de Montauban au fil de ses rues, des collections du musée Ingres Bourdelle et du musée de la Résistance et du Combattant.

Nous proposons toute l'année des visites, expositions, conférences et animations.

## **Le Pôle Patrimoine**

**Culturel**, service de la Direction du Développement Culturel et du Patrimoine, regroupe le CIAP, le Musée de la Résistance et du Combattant, les Archives Municipales et la Bibliothèque Patrimoniale.

## **Renseignements**

05 63 66 03 11  
polepatrimoineculturel  
@ville-montauban.fr

## **Archives Municipales, Bibliothèque Patrimoniale, Musée de la Résistance et du Combattant**

Espace Perbosc  
2 bd E. Herriot  
82000 Montauban

## **CIAP**

Ancien Collège  
25 allée de l'Empereur  
82013 Montauban Cedex

## **Théâtre Olympe de Gouges**

4 place Lefranc de Pompignan  
82000 Montauban  
05 63 21 02 40  
spectacles.montauban.com

Horaires de la billetterie :  
Lundi de 13h à 17h  
Mardi au vendredi de 10h à 17h30

